



CINÉMA [s] LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

TURQUIE - 2005 - 2h05

Réalisateur :
Serdar Akar

Scénario :
Raci Sasmaz & Bahadır Özdener

Interprètes :
Necati Sasmaz
(Polat Alemdar)
Billy Zane
(Sam William Marshall)
Ghassan Massoud
(Abdurrahman Halis Kerkuki)
Bergüzar Korel
(Leyla)
Gürkan Uygun
(Memati)
Diego Serrano
(Dante)
Kenan Çoban
(Abdülhey)
Erhan Ufak
(Erhan)
Spencer Garrett
(George Baltimore)
Gary Busey
(Doctor)
Tito Ortiz
(Major from the USA)

LA VALLÉE DES LOUPS – IRAK

Kurtlar Vadisi-Irak

DE SERDAR AKAR



SYNOPSIS

L'histoire du film reprend une vraie histoire "l'événement de sac". Le 4 Juin 2003, les troupes américaines arrivent au quartier non-officiel, semi-confidentiel de la force spéciale turque se composant de onze soldats. L'équipe turque pense que les alliés lui rendent une de leurs visites habituelles. Mais cette fois-ci, la situation est différente. Après le changement de la conjoncture, l'Amérique commence à vouloir devenir la force unique de la région, ayant le dernier mot. Ce jour-ci, les onze soldats sont expulsés et emmenés avec un sac autour de leur tête. Tout cela devant les yeux du peuple, sans tenir compte de leur honneur militaire. Jusqu'ici le film raconte une vraie histoire... Dans notre histoire basée sur des faits réels, Süleyman Aslan est une de ces onze personnes. Lieutenant



Süleyman, déshonoré par la reddition, il se suicide en laissant une lettre. La lettre est adressée à Polat Alemdar. Polat Alemdar, un espion turc qui a reçu une formation très spéciale et a déjà participé dans le pays et au-delà des frontières à plusieurs opérations d'un service secret travaillant pour l'état. Polat Alemdar, vivant toujours pour ses missions ne peut pas rester indifférent à la dernière demande de son ami suicidé pour sa cause. Lui et ses hommes sont maintenant en Irak du Nord, et s'il le faut, jusqu'à la mort...

CRITIQUE

La vallée des loups - Irak, film au plus grand budget de tous les temps de Turquie. (...) Necati Sasmaz et Billy Zane partagent les premiers rôles du film.

Après des années, une star de Hollywood joue un premier rôle dans un film turc.

Les deux autres acteurs importants du film **La vallée des loups - Irak** sont Gary Busey qui a été nommé deux fois pour un Oscar et Ghassan Massoud, acteur syrien qui a obtenu un grand succès avec son rôle du 'grand sage Saladin' dans le film **Kingdom of heaven**.

Les tournages ont été réalisés en 42 jours à Gaziantep. Le film a été tourné sur 5 plateaux différents à Gaziantep avec la participation de 3000 figurants. Un nombre de 3391

costumes ont été utilisés. Quatre langues différentes (turc, anglais, arabe et kurde) sont parlées dans le film.

Le réalisateur du film est Serdar Akar, lauréat du prix spécial du jury du festival de film de Cannes.

<http://www.maxximumfilm.com/fr>



Série télévisée à succès ayant pour thème les relations troubles entre la mafia et les services secrets sur fond de défense de l'Etat, inscrite dans l'actualité turque et internationale, **Kurtlar Vadisi** a donc débouché cette fois sur un long-métrage qui s'inspire d'un fait réel qui s'est produit dans le nord de l'Irak, en juillet 2003. (...) Le film met alors en scène le suicide (on entre là dans la fiction) d'un officier turc qui n'a pas supporté cette humiliation et qui demande à Polat Alemdar, le héros de la série **Kurtlar Vadisi**, de venger l'honneur de l'armée turque. Le film n'en reste pas là et dénonce les horreurs de l'occupation américaine en Irak (Abou Ghraib, les bavures contre les civils...) tout en rejetant par un discours «islamo-correct» les attentats suicides et en ridiculisant au passa-

ge l'administration kurde d'Irak non sans évoquer la «collusion judéo-israélo-américaine» dans la région. Sebnem Arsu, dans *The New York Times*, met ce scénario sur le compte de l'antiaméricanisme ambiant «qui voit en Turquie des livres comme *Mein Kampf* ou *Metal Firtina* - qui évoque une guerre entre la Turquie et l'Amérique - devenir des best-sellers». Polat Alemdar affronte finalement le chef des troupes américaines de la région, un certain Sam, comme Oncle Sam (incarné par l'acteur américain Billy Zane), un ancien militaire américain guidé par des idéaux chrétiens intégristes qui meurt à la fin du film sous les coups de poignard du héros de **Kurtlar Vadisi**.

(...) **Kurtlar Vadisi** pourrait être perçu, selon Kemal Sayar, dans l'hebdomadaire *Yeni Aktüel*, «dans un premier temps, comme une parodie de Hollywood», où l'on assiste toutefois à une inédite inversion des rôles. «En effet, cette fois-ci, le héros est turc et le méchant c'est l'Amérique. Cela doit donc produire une drôle d'impression pour ceux qui ne sont pas habitués à cette hiérarchie des valeurs.» Le film a effectivement tous les attributs techniques d'une production hollywoodienne.

«C'est vrai que nous avons maintenant notre Rambo», écrit l'éditorialiste Can Dünder, dans *Milliyet*, «tout comme Rambo, Polat Alemdar est un produit de l'Etat passé par l'entraînement réservé aux forces spéciales. Rambo allait au Vietnam pour libérer les pri-



sonniers de guerre qui y étaient retenus. Polat, quant à lui, va en Irak venger l'honneur des soldats turcs. Le plus intéressant, c'est que Polat frappe l'Amérique avec les méthodes apprises auprès de Rambo et de Hollywood. Les 'méchants américains' sont ainsi victimes de leurs propres armes de propagande.»

«Par ailleurs, poursuit Can Dündar, la véritable innovation apportée par **Kurtlar Vadisi-Irak**, c'est qu'il passera désormais dans l'Histoire comme le symbole de la conversion de la droite turque à l'antiaméricanisme. En effet, dans les années 1960, les ancêtres de Polat (c'est-à-dire ceux qui, à l'extrême droite, travaillaient officieusement pour l'Etat) servaient les intérêts des Etats-Unis en tirant, au cri de 'Les communistes à Moscou !', sur les étudiants de gauche manifestant contre l'Amérique».

Cette interprétation est contestée par la droite nationaliste. Interrogé par l'hebdomadaire *Aksiyon*, Hakki Öznur, intellectuel qui a milité dans la mouvance de l'extrême droite turque, explique que «la droite turque a toujours été anti-impérialiste». «D'ailleurs, ajoute-t-il, le fait que le 'mouvement idéaliste' (nom que s'attribuent les militants de la droite nationaliste, plus connue en Europe sous le nom de 'Loups gris') ainsi que les autres courants nationalistes et religieux aient vu leurs militants sanctionnés après chaque coup d'Etat en est la meilleure preuve.»

Kurtlar Vadisi-Irak ne fait

d'ailleurs pas l'unanimité dans les rangs de la droite nationaliste. Umit Özdag, intellectuel proche de cette droite nationaliste et éditorialiste du quotidien *Yeniçag*, considère que ce film «n'a d'autre but que de contrôler les sentiments antiaméricains en hausse dans la société turque. De la même façon qu'à l'époque de Reagan, des films comme **Rambo** avaient pour vocation de redonner confiance au peuple américain.» «Seulement, prévient Ümit Özdag, ce genre d'opération psychologique visant à satisfaire les Turcs par une victoire virtuelle pourrait bien avoir des effets contre-productifs. Je le vois bien dans mon entourage. Tous ceux qui ont vu ce film sont frustrés et se demandent pourquoi cette revanche n'est précisément que virtuelle et ne s'est pas encore traduite dans les faits.»

«Tout chez Polat Alemdar rappelle Abdullah Catli», écrit Can Dündar dans *Milliyet*. Abdullah Catli, militant d'extrême droite, lié à divers trafics mafieux, a servi d'agent spécial au service de l'Etat turc dans des missions violentes. Il est mort dans un accident de voiture en novembre 1996, alors qu'il se trouvait dans le même véhicule qu'un haut responsable de la police et qu'un député lié à un parti alors membre de la coalition gouvernementale. Ce scandale dit «de Susurluk» (nom du lieu de l'accident), a révélé au grand jour les liaisons troubles entre la mafia nationaliste et une partie de l'appareil d'Etat.

«Pourquoi alors, dans ce contexte, l'AKP [le parti au pouvoir], le

président de l'Assemblée nationale et les ministres du gouvernement en tête, ont-ils applaudi ce film ?» s'interroge Feraï Tinç dans *Hürriyet*. «Les membres éminents de la mouvance gouvernementale exprimant d'une seule voix leur admiration pour un film populiste qui verse dans l'anti-américanisme et dans l'hostilité à l'égard des Kurdes, banalisant au passage les relations de type Susurluk entre l'Etat et la mafia, se rendent-ils compte que ce faisant ils réduisent la marge de manœuvre non seulement de la Turquie mais aussi de leur propre gouvernement ?»

«Au lieu de héros turcs tels que Mehmet le conquérant, respectueux de la diversité ethnique et religieuse, Mustafa Kemal, qui savait respecter ses ennemis, ou que Cheikh Bedrettin et Yilmaz Güney, qui défendaient les opprimés», écrit Gündüz Vassaf dans *Radikal*, on a désormais droit, avec *Kurtlar Vadisi*, à un superhéros vengeur plein de haine dont la seule fierté est d'être turc.» «Dans un contexte rendu sensible par l'affaire des caricatures, conclut Gündüz Vassaf, il faut espérer que ce film ne devienne pas autre chose qu'un film hollywoodien de troisième zone et qu'il ne soit pas un obstacle vers des solutions dans un monde secoué par tant d'affrontements.»

Pierre Vanrie

www.courrierinternational.com



(...) **La Vallée des Loups - Irak** - tirée d'une populaire série télévisée turque - met en action le héros de ce feuilleton qui n'est guère «à l'eau de rose», Polat Alemdar, sorte d'agent spécial du même type que peut l'être l'Américain Rambo, qui va aller en Irak combattre pour «l'honneur de la Turquie» contre les méchants occidentaux, en revenant lourdement sur les tortures de la prison d'Abou Ghraib, en excusant les attentats islamistes qui chaque jour provoquent morts et blessés parmi la population civile, et en accentuant le regard sur la «collusion judéo-israélo-américaine» qui domine la région. Pour cela, il va utiliser tous les moyens d'action modernes, armes, matériels de communications, etc... et sans lésiner. (il s'agit là d'un inversement des rôles, généralement ce sont les Américains les «gentils» !)

Ce film, projeté en Europe et bientôt aux Etats-Unis (!) est de la même veine culturelle «islamo-nationaliste» que fut la vente exceptionnelle du *Mein Kampf* d'Hitler ou d'un récent roman, *Metal Firtina*, qui met en scène un affrontement américano-turc,

gagné finalement par l'ex-empire Ottoman. Dans **La Vallée des Loups - Irak** et c'est là que l'on voit clairement que ce ne sont pas seulement les Etats-Unis qui sont visés, le «Rambo du Bosphore» se trouve un ennemi à sa mesure, un *ex-marine* qui dirige en Irak des soldats sanguinaires et antimusulmans par idéal chrétien... celui-ci finit sa vie, à la fin de ce long-métrage, égorgé par Polat Alemdar.

De fait, il s'agit là d'un film de propagande islamo-turc visant à stigmatiser un peu plus l'idée que se font, de plus en plus, la population turque de l'Occident (en dénonçant l'invasion américaine de l'Irak et en pointant du doigt que celle-ci est majoritairement chrétienne). Ce film reflète également le paradoxe immense de la position gouvernementale d'Ankara qui souhaite, au plus vite, adhérer à une Union européenne, qui, pour l'instant reste chrétienne et dont les régimes démocratiques n'ont que peu de choses en commun avec l'Etat «laïc» Turc dont le Parlement et donc le gouvernement sont tout de même issus de l'AKP, un parti politique islamiste. (...)

Yann Redekker

<http://vox-fn.hautetfort.com>

Documents disponibles au France

Revue de presse